



Diocèse
DU HAVRE



Lettre à la communauté diocésaine pour le Carême 2011

Pour un renouveau spirituel

Chers amis,

On sait que le film « des hommes et des dieux » a connu un succès tout à fait inattendu. Au-delà de l'histoire des moines de Tibhirine, beaucoup ont découvert ce que peut être une démarche spirituelle, à travers la lente progression du cheminement intérieur de chacun de ces moines, depuis leurs réactions premières face à la perspective de rester malgré le risque d'y perdre la vie, jusqu'au libre consentement de rester ensemble dans la communion fraternelle de leur vie offerte.

Parmi les réactions entendues de la part de nombreux chrétiens, beaucoup ont été marqués par cette démarche spirituelle fondée sur la capacité de mener une vie équilibrée et rythmée par un emploi du temps maîtrisé, où le travail, la prière, le silence, la méditation trouvaient une juste place. Et souvent, en conclusion, j'entendais l'expression d'un regret : « Comme j'aimerais pouvoir, moi aussi, vivre de cette manière et dans un tel équilibre ! » Mais comment faire dans ce monde où le stress est permanent, l'inquiétude quotidienne de l'avenir, l'agitation et le bruit constants, la violence partout présente ?

À l'expression de ce regret, je ne manquais pas de faire remarquer que ces réalités constituaient exactement le contexte du film. Le petit monastère est un oasis de paix, certes, mais situé dans un environnement qui n'est pas différent de celui dans lequel nous vivons tous. Ces hommes éprouvent la peur au quotidien, l'angoisse pour l'avenir, ils sont témoins de la violence permanente. On se souvient de la scène où ils chantent l'office, leurs voix étant couvertes par le moteur d'un hélicoptère menaçant qui tourne au dessus d'eux. Simplement, ils se donnent les moyens d'ouvrir un espace de respiration au cœur même d'un univers inquiétant. Autrement dit, l'idée qu'il n'est possible de rencontrer le Seigneur et de trouver la paix intérieure que dans un environnement aseptisé et totalement isolé du monde n'est qu'une utopie. La rencontre de Dieu est une disposition intérieure qui implique qu'on se donne soi-même les moyens de la vivre.

Cela ne veut pas dire, bien au contraire, qu'il ne faut pas « faire retraite ». C'est-à-dire, se retirer de la vie active pour un moment de « désert ». Mais mon propos s'adresse d'abord aux chrétiens qui pressentent que leur relation à Dieu ne peut avoir de consistance que s'ils se donnent les moyens de la nourrir et de l'entretenir dans leur vie quotidienne. Et que seule cette relation vivante peut donner sens à leur comportement et leur donner des repères pour se situer dans le monde.

Ces remarques, à propos d'un film, témoignent d'une véritable quête de vie spirituelle en notre temps.

Il est clair, en effet, que si l'on s'en tient à une « pratique religieuse » déconnectée de la vie réelle, on tombe dans un formalisme qui la rend de plus en plus insignifiante. Il n'est pas étonnant que ceux pour qui la foi n'est pas fondée sur une relation vivante avec le Christ, prennent de plus en plus de distance avec des gestes religieux qui leur paraissent superflus. L'évolution de la participation à la messe du dimanche est assez éclairante sur ce point. De nombreuses personnes se déclarent pratiquantes en se contentant d'une messe mensuelle.

Mais ce constat « en creux » permet à l'inverse de voir se lever une autre manière de vivre la foi et de la situer au cœur même de la vie. Les catéchumènes en sont l'exemple le plus évident. Leur rencontre du Christ transforme réellement leur vie. Pour eux, être chrétien, c'est une manière nouvelle de vivre dans le monde et de se situer par rapport aux autres qu'ils découvrent être des frères. Mais ils comprennent vite que cette relation au Christ doit rester vivante pour apprendre peu à peu à penser et vivre à sa manière. Elle suppose que l'on prenne les moyens concrets de l'entretenir. C'est une exigence, mais en même temps un vrai chemin d'épanouissement et de liberté.

On constate d'autre part le développement de nombreux « groupes de prière » dans lesquels se retrouvent des chrétiens soucieux de raviver en eux le souffle de l'Esprit-Saint.

On a peut être trop souvent et trop longtemps opposé action et contemplation en considérant un peu hâtivement que la priorité devait être accordée à l'action au nom du primat de l'amour du prochain. Mais par là même, on brisait l'unité fondamentale du véritable comportement chrétien. Prétendre aimer Dieu sans aimer ses frères, c'est mentir nous le rappelle s. Jean. Mais il est tout autant mensonger de prétendre se consacrer totalement aux autres si l'on ne puise pas sa force dans l'amour de Dieu.

Il semble bien que nous soyons en train de le vérifier dans le monde d'aujourd'hui. La complexité des problèmes que nous devons affronter pour sauvegarder la dignité de l'homme comme image de Dieu et frère de tous les autres, exige une sérieuse réflexion sur le sens de la vie tel que nous l'a révélé le Christ et un solide ancrage dans la foi.

Nous risquons en effet, si nous n'y prenons garde, soit de désertier le monde par dépit, soit de nous y laisser engloutir. Deux attitudes qui ont pour point commun de renoncer à la mission qui est la nôtre en tant que baptisés, c'est-à-dire être des témoins de la Bonne Nouvelle.

La vie spirituelle n'est pas une part de notre vie séparée de l'ensemble de nos activités. C'est toute la vie qu'il s'agit d'animer par l'Esprit-Saint. La vie spirituelle est le lien entre la foi et la vie qui nous permet concrètement de mettre en œuvre le déploiement de notre humanité et la construction du Royaume de Dieu.

Ces diverses réflexions m'ont ainsi amené à proposer à l'ensemble de la communauté diocésaine de faire de ce Carême un temps de véritable renouveau spirituel. De manière très simple : la vie spirituelle se nourrit de la rencontre de Dieu. Ce qui suppose qu'on prenne le temps et les moyens de le rencontrer.



Je me contenterai d'encourager ceux, qui de diverses manières ont l'habitude de la rencontre avec Dieu, à poursuivre.

Mon propos s'adresse à tous les autres : à ceux qui le désirent mais ne savent pas comment faire ; à ceux qui pensent ne pas en avoir besoin parce qu'ils agissent et considèrent que l'action est essentielle ; à ceux qui ne peuvent plus se contenter d'une pratique religieuse formelle dont ils ne sont pas satisfaits...

La rencontre de Dieu se situe dans le temps et l'espace qui sont les conditions normales de notre présence au monde. Ce qui veut dire que nous ne rencontrerons le Seigneur qu'en libérant du temps et de l'espace pour l'accueillir. Il nous faudra ensuite meubler ce temps et cet espace pour qu'ensemble, le Seigneur et nous, ayons plaisir à nous rencontrer et dialoguer.

Libérer du temps et de l'espace est un défi. Un défi de toujours mais sans doute de plus en plus difficile à relever car nos activités prennent un rythme de plus en plus accéléré. L'espace, quant à lui, semble se réduire par nos déplacements rapides et fréquents qui, abolissant les distances, donnent l'impression d'un rétrécissement de la planète. Les villes deviennent des mégapoles surpeuplées, la désertification augmente. Comment rejoindre le Seigneur dans une telle perte de maîtrise du temps et de l'espace, quand nous n'avons plus le temps de vivre et que nous ne savons plus où nous sommes ? Dieu transcende le temps et l'espace, en Jésus-Christ, Il est venu nous rejoindre à la fois dans le temps et dans l'espace.

Libérer du temps et de l'espace pour rencontrer Dieu

Libérer du temps

« Je n'ai pas le temps ! » Combien de fois par jour n'invoquons-nous pas cette excuse pour justifier ou simplement regretter de ne pouvoir se consacrer à telle ou telle activité que l'on désire ?

On dit cela et rien ne change, et rien ne changera tant que nous en resterons à cet aveu de notre impuissance à maîtriser notre temps. Il faudrait, pour y remédier, avoir le courage de briser ce cercle infernal en prenant résolument le temps de réfléchir sur cette perte de maîtrise de notre temps.

Cette décision fondamentale est un premier acte de liberté, et la conquête de notre liberté est le premier pas vers la réalisation de notre vocation humaine. Et pour cela n'ayons pas peur d'un exercice pratique !

On commencera par l'examen attentif de notre emploi du temps sur une période significative (un mois, par exemple). On définira différentes plages d'activités (travail, maison, famille, loisirs, transports, repos...). Il faudra ensuite établir le pourcentage de temps consacré à chacune de ces plages. Sur une autre feuille, on pourra dresser la liste des autres activités de la catégorie « ce que je n'ai pas le temps de faire ». On peut y faire figurer la prière !



En reprenant l'emploi du temps, il sera intéressant de classer nos activités selon quelques critères, tels que : indispensable, nécessaire, utile, agréable, superflu, inutile (un moyen pour désigner le « temps perdu ») et de les ordonner selon l'importance du temps qu'on y consacre.

A partir de tous ces éléments, on pourra se poser quelques questions :

- Que m'apprend la hiérarchie de mes activités sur ma manière de vivre ?
- La liste « je n'ai pas le temps » concerne-t-elle des activités qui me tiennent vraiment à cœur ?
- Quelle est la part de temps « subi » par rapport au temps « choisi » ? la proportion indique la liberté réelle dont nous disposons pour maîtriser notre temps.
- Quels changements apporter pour libérer davantage de temps « choisi » et par exemple intégrer des éléments de la liste « je n'ai pas le temps »?

« Le temps perdu ». Il y a du temps perdu qui ne dépend pas de nous, mais il y en a une bonne part dont nous sommes responsables. D'autre part, la notion de « temps perdu » est essentiellement subjective. Le critère du temps perdu, c'est son absence de sens. Un moment de détente n'est pas du temps perdu si nous lui donnons du sens. Quelle part le « temps perdu » prend-il dans votre vie ? N'offre-t-il pas la possibilité de reconquérir un peu de liberté ?

Il vous est désormais possible de reprendre les rênes de votre vie en recomposant un nouvel emploi du temps « maîtrisé ». Vous pouvez y inscrire des rendez-vous avec Dieu. Oui, inscrire des rendez-vous ! Comme avec les autres personnes qui comptent pour vous. Comme il importe d'en prendre avec son conjoint, ses enfants, ses plus chers amis. Combien d'enfants de plaignent que leur père ne prenne jamais rendez-vous avec eux sous prétexte qu'ils se voient tous les jours. Ne pensez-vous pas que notre Père des Cieux regrette que ses enfants que nous sommes ne prenions jamais rendez-vous avec Lui sous prétexte que nous vivons tous les jours sous son regard ?

Libérer l'espace

C'est la deuxième condition pour rencontrer Dieu. La première, le temps, c'est la réponse à la question « quand », la deuxième, l'espace, c'est la réponse à la question « où ». Car si Dieu est partout, nous, nous devons être quelque part.

On peut répondre à première vue et de manière privilégiée : dans une église, un oratoire. Autrement dit dans un lieu qui lui est consacré et dont le cadre facilitera la rencontre. C'est certainement la première solution à envisager. Choisir un tel lieu, où l'on se sent à l'aise, qui se trouve sur un itinéraire familier, et dont on fera une étape de rendez-vous est un bon moyen pour la rencontre.



Mais on peut également créer nous même cet espace, à la maison avec un coin « prière ». A l'époque de Noël on installe une crèche, pourquoi ne pas prévoir un « coin prière » dans un endroit où l'on peut se « retirer à l'écart ». Une icône, une bougie, la Bible suffiront pour constituer le cadre d'un « oratoire ».

L'espace est aussi ce que nous considérons comme tel. N'importe quel espace où vivent les hommes peut devenir « espace pour Dieu ». C'est à nous de le définir. La beauté de la montagne, la lumière changeante de la mer, la verdoyante campagne nous portent naturellement à chanter la gloire de Dieu dans la création et à célébrer l'intelligence de l'homme qui la met en valeur. C'est une manière de créer des espaces pour Dieu.

Mais il y a aussi tous ces autres lieux où les hommes travaillent, peinent, souffrent et qui, pour les chrétiens, doivent être aussi des espaces pour Dieu. Quand je vois le matin des personnes, se rendant au travail, prier ou lire la Bible dans le train, le bus ou le métro, je réalise qu'elles ont fait de ce lieu un espace pour Dieu, portant nécessairement dans leur prière tous leurs compagnons de voyage.

On libère de l'espace pour Dieu chaque fois que le lieu où nous nous trouvons devient occasion de lui rendre grâce et d'intercéder pour ce que vivent les hommes et les femmes qui sont nos frères et sœurs connus ou inconnus, simples compagnons d'humanité, mais tous aimés du même amour.

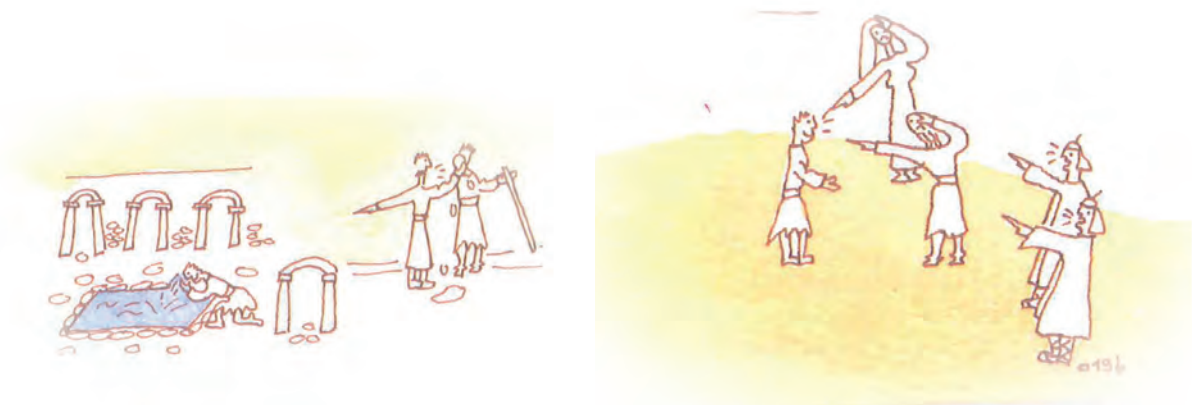
Puisque nous avons réussi à libérer du temps et de l'espace, nous pouvons passer à la seconde étape de la rencontre de Dieu. Comment occuper ce temps et cet espace ?

Nous savons que Dieu est présent dans sa Parole, dans son Peuple par l'Esprit-Saint et dans l'Eucharistie. Ainsi la méditation de la Parole de Dieu, la relecture de la vie et la participation à l'eucharistie sont les moyens privilégiés pour rencontrer le Seigneur.

La méditation de la Parole de Dieu.

Quelques indications ne sont pas inutiles pour nous aider dans ce domaine. Il ne suffit pas d'ouvrir la Bible. C'est une bibliothèque. Il faut d'abord choisir quel livre nous allons prendre et ce que nous voulons en faire. Dans le cas précis, nous voulons que cette Parole, que nous allons lire, soit l'occasion d'une rencontre vivante avec le Seigneur qui me parle aujourd'hui dans un climat de prière. Pour les « commençants » on peut choisir, par exemple, l'évangile que la liturgie nous propose chaque jour.

Une vieille tradition d'origine monastique qualifie cet exercice de « lectio divina », c'est-à-dire une lecture priante de la Parole de Dieu. Depuis quelques années, l'usage s'en est répandu chez les chrétiens qui, seuls ou en groupes, y puisent une heureuse nourriture spirituelle.



Le pape Benoît XVI dans l'exhortation récente « la Parole du Seigneur » qu'il vient de publier, aborde précisément la question de la « lectio divina » qu'il recommande aux chrétiens et il en donne même le mode d'emploi ! (Benoît XVI : La Parole du Seigneur n°87)

« ...elle s'ouvre par la lecture du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique ? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées »

Ce qui veut dire qu'il faut lire le texte choisi dans la Bible et non dans « Prions en Eglise » ou « Magnificat ». La Bible nous permet de situer le texte que nous lisons et, par les notes explicatives, nous précise le sens, nous invite à des renvois qui aident à sa compréhension. Il faut donc prendre le temps de lire le texte avant toute autre chose. Et le pape poursuit :

« ...s'en suit la méditation qui pose la question suivante : que nous dit le texte biblique ? Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent »

C'est en effet à partir de ce moment que le texte devient vivant, le Seigneur nous parle aujourd'hui, et nous invite à nous tourner vers lui.

« ...l'on arrive ainsi à la prière qui suppose cette autre question : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ? La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme ».

L'accueil de la Parole de Dieu suscite en nous une réponse, un élargissement de nos perspectives, c'est un appel à déployer notre mission de témoigner de la Bonne Nouvelle, de revenir à la source de la vie divine.

« ...enfin la lectio divina se termine par la contemplation, au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que lui pour juger de la réalité, et nous nous demandons : quelle conversion, du cœur et de la vie du Seigneur nous demande-t-il ?... La lectio divina, en effet, ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité ».

Il s'agit en effet, de retrouver dans cette rencontre du Seigneur, la force pour participer concrètement à la transformation du Monde et de choisir des objectifs précis.



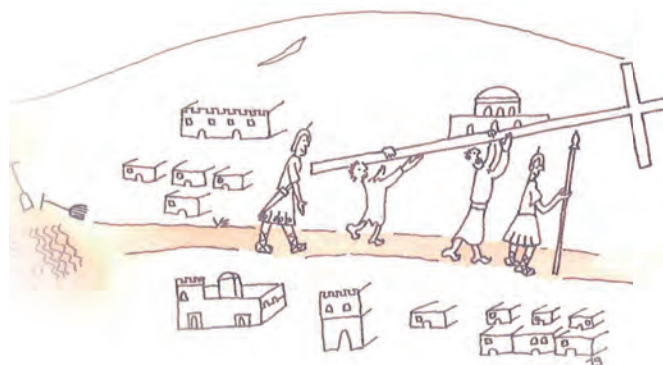
La relecture de la vie

Nous savons que l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans la vie des hommes. C'est dans la relecture de notre vie que nous pouvons en discerner les signes de sa présence. Cette relecture de la vie est une autre forme de la rencontre du Seigneur. Le point de départ, cette fois, c'est le rappel des événements, des situations des rencontres que nous avons vécus que nous allons reprendre pour les relire à la lumière de l'évangile. C'est ainsi que les évangélistes ont rédigé leur témoignage. En effet, ce n'est qu'après la Résurrection du Christ qu'ils ont compris le sens de la vie de Jésus. C'est alors que ce qu'ils n'avaient pas compris du message de Jésus est devenu clair.

La relecture de la vie consiste également à repérer les signes du Royaume qui se construit, mais aussi les obstacles et les enfermements de notre péché et du péché collectif, les signes d'espérance, les attentes qui sont au cœur des hommes.

La méthode de la relecture peut se faire en quatre étapes :

- En reprenant notre agenda, on s'arrête sur un événement, une rencontre ou une situation passée que l'on considère comme significative. Et l'on se demande ce que nous relevons comme signes de résurrection, de libération ou au contraire comme signes d'enfermement, de repli sur soi, ou de simple indifférence.
- On se demande ensuite à quelle situation évangélique ou à quelle parole du Christ cet événement nous renvoie ? Quels enjeux discernons-nous pour la construction du Royaume ? Quelles raisons de rendre grâce ou de demander pardon ?
- Quel appel précis du Seigneur entendons-nous, personnellement ou collectivement, pour repartir ? Quels moyens mettre en œuvre ? C'est ainsi que s'établit le lien entre la foi et la vie.
- On termine par un temps de prière, par exemple avec un psaume. La prière des psaumes est la prière privilégiée du Peuple de Dieu. C'est la prière du croyant qui souhaite « s'ajuster » à la volonté de Dieu dans la confiance de sa proximité. Et dans les psaumes, on retrouve toutes les situations humaines. Il suffit de leur donner l'actualité de notre temps.



Evangile du jour des Rameaux : La passion selon St Matthieu (Mt., 26,1. 27-66)

L'Eucharistie

La rencontre du Seigneur dans l'eucharistie est celle qui nous est la plus familière, mais c'est aussi pour cela qu'il nous est nécessaire de la revisiter de temps à autre pour lutter contre la force de l'habitude qui risque d'en faire un événement formel.

C'est le rassemblement de la communauté paroissiale convoquée par son Seigneur qui lui donne sa signification. Ce qui implique l'engagement conscient de tous ses membres.

Pour que cette rencontre porte des fruits, il convient de la préparer pour mieux la vivre. Lire les textes avant de se rendre à la messe, c'est se donner la chance d'en tirer profit. En effet, se contenter d'entendre trois lectures (quand on arrive à temps pour la première !) pas toujours bien lues, n'est pas le meilleur moyen d'y trouver une nourriture substantielle. Préparer les lectures à la maison c'est, par exemple, se rendre compte qu'il y a souvent un lien entre la première et l'évangile, et donc d'enrichir sa propre réflexion. Préparer la messe à laquelle on va participer, c'est aussi se remémorer ce que l'on a vécu dans la semaine pour, qu'au moment de l'offertoire lorsque le célébrant offre le pain « *fruit de la terre et du travail des hommes* », on donne un sens concret à cette formule. Ce pain et ce vin, signes de ma présence et de mon activité dans le monde, vont devenir le Pain de la Vie et la Coupe du Royaume. C'est-à-dire que cette eucharistie à laquelle je participe va transformer ma vie et renouveler mon compagnonnage avec le Christ. Il me donne la force de repartir dans l'espérance et la confiance.

Une bonne préparation à la messe ne peut qu'apporter une meilleure qualité à la manière de la vivre. C'est le temps de la respiration hebdomadaire que l'on est heureux de partager avec la communauté des frères chrétiens où l'on exprime notre solidarité et notre entraide pour continuer, dans la foi, d'être les messagers de la Bonne Nouvelle.

Prendre rendez-vous avec le Seigneur et lui ouvrir un espace, telles sont les conditions fondamentales d'une rencontre avec Lui. Il est sûr qu'en fonction de la vie de chacun, le rythme de ces rencontres ne sera pas le même. La sagesse conseille, quand on n'en a pas l'habitude de s'y entraîner progressivement, pour éviter le découragement et l'échec. L'essentiel, comme pour toute discipline, est la régularité. Il faut donc se fixer des objectifs réalisables.

L'expérience montre que le goût de la prière naît de la pratique que l'on en a. Je souhaite que la communauté diocésaine, généreuse dans son action, par la qualité de sa vie de prière, puisse, elle aussi mettre en œuvre le thème que Benoît XVI a fixé pour les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse de Madrid l'été prochain. « Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » (Col 2,7).

Oui, enracinés dans le Christ et affermis dans la foi, par une vie spirituelle renouvelée, nous pourrions mieux témoigner de l'espérance de la Bonne Nouvelle dans un monde qui l'attend.

+ Michel GUYARD,

Evêque du Havre

